

Extrait du texte

Quand le sage pointe la lune,



Cahier d'accompagnement

**Quand le sage pointe la lune,
le fou regarde le doigt**

**Au Théâtre Périscope
Du 15 janvier et 2 février 2008**

En vente

1\$

Quand le sage pointe la lune, le fou regarde le doigt

I
n
t
e
r
p
r
è
t
e
s



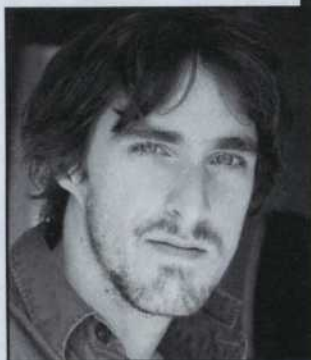
Serge Bonin

Photo : Éric Lebeau



Catherine Dorion

Photo : Nicola-Frank Vachon



Nicola-Frank Vachon

Photo : Nicola-Frank Vachon

Idée originale, texte et distribution

Serge Bonin,
Catherine Dorion,
Nicola-Frank Vachon

Mise en scène

Marc Doré

Décor et maquillages

Vanessa Cadrin

Costumes

Virginie Leclerc

Lumières et régie

Félix Bernier-Guimond

Conception sonore

Nicola-Frank Vachon

É
S
U
M
É

Au milieu d'une sorte de dépotoir, vision apocalyptique de notre société de consommation en overdose, trois clowns plutôt décapants racontent l'histoire de notre époque. Ils s'y disputent, font l'amour, dansent, se font souffrir, s'émerveillent, meurent et nous décrochent la lune. Par des envolées loufoques et poétiques, ils s'amuse à dresser la liste des maux de notre âme et de notre planète. Plongeant allègrement la main dans les déchets de notre société, ils en ressortent les absurdités et les dérapages pour les recycler à leur façon. Ce trio nous entraîne dans son univers baroque à coup de «Pow! Pow!» et de «je t'aime».

Le Soucide Collectif nous joue le monde. Sous son regard, la scène se transforme en un kaléidoscope infini qui nous redonne ce monde, entier, mais sans dessus et sans dessous.

Extrait du texte

LE SOUCIDE

(C, au bord du toit de l'édifice, regarde en l'air. N arrive, se tient plus loin.)

N : Belle vue, hein, oui, beau panorama.

(*Il s'approche.*)

N : C'est haut, hein? C'est tout petit, tout petit en bas.

C : (*indiquant le ciel*) Ah, c'est parce que c'est haut dans les deux sens, aussi.

N : Oui. C'est vrai, je voudrais pas tomber par en haut!

C : Non! Je pense même que la chute serait encore plus longue.

(*C mime du doigt la chute par en haut.*)

N : Bon! Ben viens-tu?

C : Ah, non, moi, je vais me suicider!

(*Temps.*)

N : Tu veux te suicider?

C : Oui.

(*Temps.*)

N : Tu veux vraiment te suicider?

C : Ben si personne me retient...

(*Elle fait mine de s'apprêter à sauter.*)

N : Non, non, attends, attends, on peut en parler un peu, hein?

C : Ok, mais pas longtemps parce que... (*Elle indique le trou, puis y met le pied pour s'asseoir confortablement sur son bloc à suicide*)

N : Ok, je vais me tenir loin, pour pas que tu te sentes menacée, pour pas que je t'empêche si jamais tu veux sauter.

(*Il s'éloigne.*)

C : T'es vraiment fin, toi!

N : Faut que tu te sentes à l'aise dans ces situations-là!

C : T'es fin.

N : Y a pas de quoi.

C : Bon ben ok, bye, là (*elle se remet debout sur le bloc*).

N : Ok, bye, ciao, à la prochaine! (Fausse sortie) Non, non, non! Non, je pense que c'est mieux que je reste ici.

C : Pourquoi?

N : Pour pas que tu sautes.

C : Pourquoi?

N : Ben... tu vas mourir!

C : C'est pas grave.

N : Tu vas mourir!

C : (*approchant du vide*) Ben en tous cas, si personne me retient...

N : Attends, wo là! Bouge pas quand tu me parles. Là, là, faut pas que tu sautes.

C : Oh non?

N : Non. Es-tu folle? Faut vraiment pas que tu sautes. Parce que c'est haut, mais pas assez pour que tu meures d'un coup. Tu vas souffrir.

Rencontre avec les comédiens/auteurs Serge Bonin, Catherine Dorion, Nicola-Frank Vachon et le metteur en scène Marc Doré

Propos recueillis par Karine Côté

Comment l'aventure a-t-elle débuté?

Catherine : Tout a commencé par une improvisation sur le suicide que Nicola et moi avons jouée ensemble au Conservatoire, dans un cours donné par Marc Doré. On avait adoré cette impro et elle nous avait marqués. On a eu envie de la continuer.

Cette improvisation se retrouve-t-elle dans votre spectacle aujourd'hui?

Nicola-Frank : Oui. C'est aussi ce qui a déterminé le nom de la compagnie : le Soucide Collectif.

Serge : Au début, cette scène se jouait seulement à deux, mais ils m'ont laissé embarquer pour que nous puissions faire un trip de suicide à trois! (rires)

Nicola-Frank : Quand on a décidé de monter ce spectacle à Premier Acte, en 2006, tout ce qu'on savait, c'est qu'il y aurait du clown, un peu de bouffon, qu'on voulait parler de sujets actuels et qu'on traiterait le tout de façon *trash* et crue.

Catherine : On voulait aborder autant l'actualité que des sujets plus personnels, qui nous touchent aujourd'hui.

«Quand on a décidé de monter ce spectacle à Premier Acte, en 2006, tout ce qu'on savait, c'est qu'il y aurait du clown, un peu de bouffon, qu'on voulait parler de sujets actuels et qu'on traiterait le tout de façon *trash* et crue.»

- Nicola-Frank Vachon

Pourquoi avoir recours aux techniques du clown?

Catherine : Lorsqu'on était étudiants au Conservatoire Nicola et moi, on s'amusait à voir la vie avec des yeux de clown. Par exemple, on a assisté à une conférence où un homme livrait un discours. On se disait tout bas « regarde, c'est un singe avec du linge! Pourquoi parle-t-il en avant comme ça? » Le clown se pose beaucoup de questions sur des choses simples, rien ne va de soi pour lui.

Nicola-Frank : Il a un regard complètement neuf sur tout. Un peu comme un enfant.

Catherine : Le clown ne comprend pas ce qui, pour nous, est considéré comme « normal ». Et ce n'est jamais moraliste. Un clown peut être *cute* et on l'aime, mais il suffit qu'il se fasse vanter par un autre et il devient despote! On ne peut pas trancher s'il est un « bon » ou un « méchant ».

Nicola-Frank : Le nez de clown suspend le jugement, aussi. Si quelqu'un t'engueule dans la rue, tu te dis « c'est un cave ». Mais appose-lui un nez rouge et ta perception de la situation changera!

«Le nez rouge est le plus petit masque; il permet d'ouvrir toutes les portes, de tout jouer et de tout faire.»

- Serge Bonin

Serge : Le nez rouge est le plus petit masque; il permet d'ouvrir toutes les portes, de tout jouer et de tout faire.

Marc : La scène est un vrai terrain de jeu où on montre des gens libres. Et les spectateurs aiment se voir libres. Regarder quelqu'un qui envoie paître son patron, c'est plaisant pour quelqu'un qui ne s'en donne pas la permission! Le clown a besoin de cet espace de liberté pour vivre.

Nicola-Frank : C'est l'idée de notre espace de jeu : on trace simplement un cercle et ce lieu devient hors du monde. Tout y est possible, du début de l'univers jusqu'à sa destruction.

À quoi ressemblaient vos séances de travail?

Nicola-Frank : Quand on a commencé à improviser, on ne savait pas trop comment se lancer. On avait tendance à « ploguer les sujets », on se creusait trop la tête et ça nous décourageait totalement! Marc nous a dit : « n'essayez pas de dire quelque chose, allez-y ». On a réalisé que de toute façon, les sujets dont on voulait parler nous habitaient...

Catherine : En improvisant, ces questionnements allaient ressortir naturellement puisqu'on les portait en nous.

Serge : On se lançait donc dans l'improvisation et on voyait ensuite vers quelle piste ça nous menait. On filmait tout, puis on parlait chacun de notre côté pour écrire.

Catherine : Virginie Leclerc, notre scénographe, a aussi participé au processus de création. Lors d'une séance de travail, elle nous a amené une boîte d'objets de toutes sortes.

Nicola-Frank : On s'est beaucoup inspirés de ces accessoires. Ils ont été pour nous ce qu'on appelle des « objets-mime » : des instruments de jeu qu'on peut travestir. Par exemple, un cône peut devenir un verre, un chapeau, etc.

Serge : C'est un spectacle influencé par toutes sortes d'énergies. La conception sonore de Nicola est formidable, aussi.

Catherine : Le son est présent comme un personnage, ce n'est pas une musique de fond pour colorer la scène ou pour émouvoir...

Nicola-Frank : Le son est utilisé de la même manière qu'un « objet-mime ». Par exemple, au cours d'une scène où on parle d'une femme qui vient de mourir, on entend une chasse d'eau. Ce n'est pas une toilette qu'on *flush*, mais son âme! C'est bien sûr une métaphore.

Marc : On fait jouer le son.

Serge : Comme on fait jouer les objets et les personnages.

Le spectateur aussi prend part à ce jeu...

Catherine : Oui, d'ailleurs, quand on a joué à Premier Acte, des jeunes nous ont dit qu'ils s'étaient sentis intelligents en voyant notre spectacle.

Serge : Parce qu'on crée des images, et eux les voient, tout simplement.

Catherine : En effet, il y a beaucoup de métaphores avec les objets, le son et avec les situations dans lesquelles évoluent les personnages. Par exemple, un clown trouve son ami distant. Au lieu de lui faire remarquer qu'il est lointain ou absent, le premier clown joue à l'aveugle, en disant à son ami qu'il ne le voit pas, qu'il n'est pas là. On ne dit jamais au public : « regardez, cette scène ressemble à telle situation dans la vie ». On ne l'explique pas, la métaphore, le spectateur la découvre par lui-même.

Marc : Il doit entrer dans le jeu. On l'invite à avoir du plaisir en plus, il n'y a pas grand monde qui refuse ça, à part les curés!



Photo : Mario Villeneuve

Comment avez-vous retravaillé le spectacle à la suite de la création?

Nicola-Frank : La première étape a été de ratisser le texte et de nettoyer les choses qui nous plaisaient moins.

Serge : Il a fallu qu'on peaufine, qu'on précise et qu'on clarifie tout le spectacle.

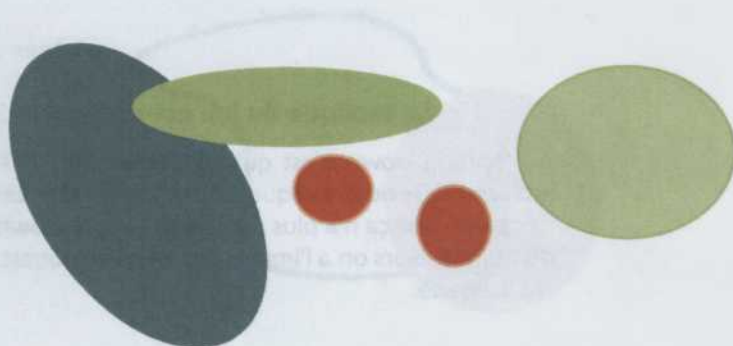
Marc : Il est maintenant allégé, plus percutant et plus ludique, aussi.

Est-ce que vous avez modifié des éléments du texte pour l'adapter à l'actualité?

Marc : Oui, bien sûr! On parle des accommodements raisonnables,

Nicola-Frank : des algues bleues,

Marc : Et des girouettes nationales...!



Rencontre avec Marc Doré, metteur en scène

Propos recueillis par Karine Côté

Marc Doré étudie à Paris, d'abord à l'école Charles Dullin (1959) puis à l'École de mime, mouvement et théâtre de Jacques Lecoq (1960-1963). Il est ensuite comédien pour le théâtre de l'Estoc de 1964 à 1968, puis pour le théâtre Euh! de 1969 à 1976. Il jouera en tournée en France (1972) et en Algérie (1973). Il devient professeur au Conservatoire d'art dramatique de Québec à partir de 1967, avant d'en assurer la direction de 1979 à 1988. Il y poursuit l'enseignement de Jacques Lecoq qui prend appui sur le corps, le mouvement et l'improvisation, et c'est sous son impulsion que le Conservatoire cultivera cette pédagogie orientée vers la création qui fera sa force et son originalité. Auteur, il a écrit plusieurs pièces dont *Autour de Blanche Pelletier*. Il a signé en 1999 la mise en scène de *Mammoth et Maggy*, création clownesque des Productions préhistoriques présentée ici, au Théâtre Périscope. En 2005, il a écrit la courte pièce *Au fond des bois*, pour le spectacle *Révélation* qui regroupait 5 textes d'auteurs différents. Enfin, en décembre 2007 est paru son roman *Parigi! Parigi!* chez Euh! Éditeur.



Qu'est-ce que vous nommez la « tactique du jeu »?

Je considère que le jeu d'acteur est souvent plus intelligent que nous et plus inventif que les idées qu'on peut se forger en réfléchissant autour d'une table. La tactique du jeu, c'est l'acteur qui est roi, qui donne libre cours à ses envies de jouer, qui explore le jeu et toutes ses possibilités. Dans mon souvenir, le théâtre a été grand quand des acteurs ont écrit pour le théâtre, qu'on pense à Shakespeare et à Molière. Quand le théâtre est théâtral et non littéraire. Lorsque j'étais à Paris, j'ai lu cette phrase d'Étienne Decroux : « les pièces de théâtre, on devrait les répéter d'abord et les écrire ensuite. » C'est ce qu'on fait.

La tactique du jeu a fait partie de ma pédagogie au Conservatoire. Elle peut servir à l'entraînement de l'acteur ou comme matière première de l'écriture. C'est aussi une façon de mettre l'acteur en état de disponibilité, prêt à répondre et à endosser toutes les propositions. À la fin de mon enseignement, plutôt que de dire que je donnais des cours d'improvisation, je disais que je donnais des cours de disponibilité. C'est un vocabulaire que j'ai emprunté à Fellini.

« À mon avis, c'est le spectacle le plus jeune en ville, ils ont un tel plaisir de jouer! Il y a une inquiétude contemporaine, aussi, l'envie de parler de l'embrouillamini du monde dans lequel on vit. »

La tactique du jeu est-elle essentiellement utilisée de pair avec le clown?

Au fond, le clown n'est qu'une permission. C'est un jeu d'acteur qui peut autant être tragique, dramatique, archicomique ou burlesque. Lorsqu'on est avancé dans le travail de création, je souhaite toujours qu'on enlève le nez parce que ça n'a plus rien à voir avec le clown. Le nez, comme le disait Serge Bonin, est le plus petit masque du monde, alors on a l'impression que l'acteur est caché derrière... Mais c'est en fait une clé qui ouvre une porte sur la liberté.

Quelle est la différence entre le clown de cirque et le clown théâtral?

Le clown de théâtre est intelligent, alors que le clown de cirque est crétin! Il est un pauvre type qui voudrait faire comme tout le monde, mais qui se casse toujours les dents. Au cirque, on les voit généralement en duo; le clown rouge, qui représente le peuple au cirque, et le clown blanc, qui est le bourgeois, le fendant. Le blanc essaie toujours de se moquer du rouge, de le dénigrer, mais une sorte de justice populaire fait en sorte que le clown rouge triomphe toujours. Le clown théâtral, lui, est d'abord intelligent. Il demande de nombreuses qualités d'acteur pour jouer tous les théâtres et faire toutes les grimaces humaines. La seule règle est de ne pas ennuyer les spectateurs.

Quel a été votre rôle dans la création de *Quand le sage pointe la lune, le fou regarde le doigt?*

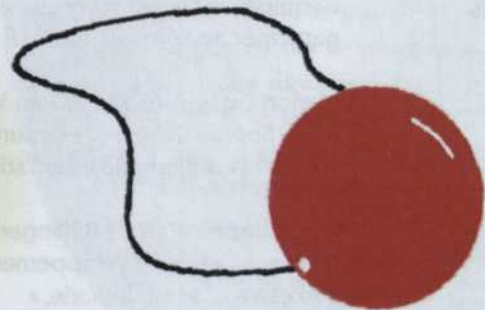
D'abord, de les empêcher d'en faire une histoire. C'est davantage un spectacle qu'une pièce, qu'on voulait créer. L'esprit humain a toujours tendance à organiser. Je savais que les trois comédiens aiment écrire et ont un talent pour ça, mais je ne voulais pas que le spectacle tourne à la « création collective » (entendu au sens du genre popularisé dans les années soixante). Ce type de création collective est devenu éculé et rempli de clichés, alors je me méfiais de ça. Après les répétitions, les trois comédiens partaient en écriture et tentaient parfois de faire une histoire avec les improvisations. Mon rôle a été de couper les ficelles pour empêcher l'histoire et laisser la scène – ce lieu, ce juge étrange – décider de ce qui devait être gardé ou pas.

Au début de la création, j'étais assez dérouté, je me demandais comment j'allais pouvoir fonctionner avec eux. J'étais un peu rébarbatif à leur façon de travailler parce que je sentais trop leurs idées, ils ne mettaient pas l'émotion au premier plan. Ils m'amenaient ailleurs. J'ai compris que j'avais mes goûts à moi, mais que je travaillais avec eux, et eux avec moi, alors il fallait que chacun mette de l'eau dans son vin. Finalement, ils ont imposé leur sensibilité, leur monde; je l'ai accepté et ça m'a fait du bien, ça m'a rajeuni! Ça m'a permis de faire un pas de plus dans ma pratique de la tactique du jeu.

À mon avis, c'est le spectacle le plus jeune en ville, ils ont un tel plaisir de jouer! Il y a une inquiétude contemporaine, aussi, l'envie de parler de l'embrouillamini du monde dans lequel on vit. On a l'impression que tous écoutent les mêmes programmes et que les informations véhiculées par les médias sont semblables... Les gens se les répètent en voulant montrer qu'ils sont bien informés, mais ils pensent tous de la même façon! C'est un danger dans notre société, d'avoir une seule pensée. Dans ce spectacle, on essaie de mêler les cartes, d'être contradictoires. Tout ça sans sombrer, d'une façon joyeuse.

« Faire le clown, c'est échapper à tous les rôles, sauf un : le sien; c'est inventer soi-même son double dérisoire, parodier l'homme, la femme en soi. Le clown se tient donc à l'écart de toute dramaturgie, n'appartient à aucun monde, vient toujours d'ailleurs. Il n'existe que pour l'instant où il entre en scène. Seul le premier pas lui coûte, car "le clown habite l'impossible"... Il fait l'impossible ».

- Pierre Etaix



La conscience sociale de la jeune génération

Le spectacle *Quand le sage pointe la lune, le fou regarde le doigt* aborde de façon clownesque une foule de thématiques sociales d'actualité. En ce sens, la pièce est représentative de la jeune génération qui tend de plus en plus à prendre sa place dans la société, à émettre et à débattre de ses opinions, à militer pour un monde meilleur.

Un exemple remarquable de cette volonté de changer les choses nous a été révélé au printemps dernier, lorsqu'un groupe d'étudiants de l'école secondaire De Rochebelle a été choisi pour représenter le Canada lors du Sommet du J8, en Allemagne. Les thèmes qu'ils ont choisis de mettre à l'ordre du jour sont les changements climatiques et l'efficacité énergétique, le VIH/sida, la pauvreté en Afrique, la responsabilité sociale des entreprises et les droits de propriété intellectuelle.

Qu'est-ce que le J8?

Le Junior 8 est la version pour les jeunes de la réunion du G8 et a lieu en parallèle du Sommet du G8.

L'événement rassemble des jeunes des pays du G8 et des pays en voie de développement pour débattre, discuter et fermement inscrire leurs points de vue à l'ordre du jour des leaders du G8. Ceci leur donne l'occasion de faire entendre leurs opinions des leaders du G8 et d'un public international. Le Junior 8 n'est pas seulement l'occasion pour des jeunes de discuter, mais d'agir et d'influencer.

Pour s'inscrire, les jeunes doivent soumettre un dossier qui répond à la question suivante :

Si vous aviez l'occasion de dire aux dirigeants du monde entier ce qu'ils devraient faire pour résoudre les problèmes mondiaux, que leur diriez-vous?

Extrait tiré de : **Jeunes déterminés, ils se sont fait entendre des grands décideurs**

Par Isabelle Mathieu, Le Soleil

18 juin 2007

« Les élèves de De Rochebelle ont non seulement réussi à passer leur message aux chefs d'État du G8, mais en plus, grâce à une menace de boycott de l'événement, ils sont parvenus à faire asseoir un jeune des pays en voie de développement à la table des décideurs.

L'équipe de l'école secondaire De Rochebelle, notre lauréate de cette semaine, n'a pas fait que participer au Sommet Junior 8 en Allemagne. Elle y a aussi gagné des batailles.

Marion Guay-Arcand, SeQian Wang, Julien Fortier, Andréa Lucchesi, Julien Tremblay, Marie-Ève Jean, Sophie Casgrain et Laurent Bouchard, tous âgés de 16 ou de 17 ans, n'ont pas hésité à secouer la diplomatie internationale, lors de leur récent séjour en Allemagne.

(...)

Le professeur Patrice Bélanger sent que ses jeunes ont pris de la maturité. « Il y a des positions politiques et de développement de la société qui se sont cristallisées, estime-t-il. Je suis certain que ça va changer leur vie. »

Extrait tiré de : **Les participants du J8 ont du front et beaucoup d'idées**

Par **Isabelle Mathieu**

Le Soleil, vendredi 01 juin 2007

« Ils sont jeunes, brillants et juste assez frondeurs pour aller dire aux Bush, Harper, Sarkozy et cie qu'ils sont lents à régler les problèmes urgents de la planète. Beaucoup trop lents.

(...)

Ils n'ont pas encore le droit de voter, mais les élèves du J8 sont pourtant les plus concernés par ce que la politique internationale appelle les « problèmes globaux ».

Les jeunes du J8 ne veulent pas se retrouver, en 2025, à élever leurs enfants dans un contexte où les pays ne pourront que limiter les dégâts. « Il y a un mur devant nous, illustre Julien Fortier. Il faut commencer à monter tout de suite, pas quand on va se retrouver au pied du mur, lorsqu'il faudra bousculer l'économie. »

Multiplication des catastrophes naturelles, dérèglements climatiques, perte de pouvoir des États, multinationales qui font la loi; les jeunes connaissent parfaitement les menaces qui pendent au-dessus de leur tête.

Mais ils n'ont pas l'intention d'adopter un ton alarmiste avec les chefs du G8. Ce ne serait pas stratégique. « C'est un exercice diplomatique, glisse Julien F. On a monté notre dossier de manière à pouvoir les rejoindre. »

Les élèves de De Rochebelle sont bien conscients que George Bush ou Stephen Harper ne deviendront pas des « fans » du Protocole de Kyoto simplement à les écouter. « S'il y avait seulement un chef qui retenait une idée, ce serait excellent », estime Sophie.

« On veut surtout qu'ils nous montrent qu'ils sont sérieux, qu'ils vont accélérer le rythme des changements », ajoute Marie-Ève.

Les jeunes de De Rochebelle ressortent plein d'optimisme des mois passés à se documenter sur les problèmes de la planète. « On voit qu'il y a un potentiel de changement, note Julien T. Il faut juste se botter le derrière et le faire, le changement. »

Pas étonnant que l'équipe de De Rochebelle ait choisi comme devise une citation du sage Gandhi : « Vous devez être le changement que vous voulez voir dans ce monde. »

Les extraits d'articles sont reproduits avec la permission du Journal Le Soleil



Photo : Mario Villeneuve

« Faut faire de quoi pour Kyoto ou c'est la mort de la météo! Le pire fléau, c'est l'ignorance, fuck off la guerre de dépendance! Flush les problèmes d'intolérance. Vive le système à deux vitesses, un qui se noie dans la paresse, pis l'autre égorgé par le stress! Ou ben t'arrêtes pas de travailler, ou ben le beigne tu vas te pogner. Fais des enfants pis pioche dedans, l'avenir c'est dans mon intérêt, tant que j'suis pas mort, y a ben de l'espoir, espoir que ça s'arrête un jour, qu'un jour... »

- Extrait tiré de *Quand le sage pointe la lune, le fou regarde le doigt*, p.54.

Pensées vagabondes autour du spectacle ...

L'écriture

Les auteurs de *Quand le sage pointe la lune, le fou regarde le doigt* ont utilisé plusieurs procédés linguistiques qui s'apparentent à la poésie. Ils jouent avec les rythmes, les répétitions, les sonorités, transforment les mots et les idées pour faire naître des images.

« S : Je suis menacé?

N, (avec la voix de Brando dans *Le parrain*) : Pas mal, ouais.

(Bruit de vent d'ouest sur le désert.)

S : Par quoi? Par qui? Par où?

N, (lui assenant une double-claque) : Par de la haine qui arrive de tous les bords.

S : Ah oui? Beaucoup de haine?

N : Ben de la haine. Bendlahenn.

S : Ah, non, pas celui-là!

N : T'as le nez trop proche de Bush!

S : Ça craint!

N : Tu l'as dit, Bouffi! »

(extrait de *Quand le sage pointe la lune, le fou regarde le doigt*, p.64)

Le décor

Le décor est composé d'un amas de débris domestiques : toilette, télévision, balais, jouets, meubles, etc. Les comédiens y empruntent les accessoires dont ils ont besoin pour réaliser leurs scènes, de la même façon qu'ils pigent dans nos habitudes de société ou nos comportements quotidiens pour les analyser, les observer ou s'en moquer avec leur regard clownesque.

Les costumes

Virginie Leclerc a emprunté au même processus de création que les auteurs du spectacle : elle a choisi ses costumes par improvisation. Elle a habillé les personnages de façon éclectique, en mélangeant les textures, les couleurs et les styles de vêtements, à la manière d'un bricolage; les sous-vêtements se portent par-dessus, un bas en filet se porte sur le bras, un pyjama d'enfant tient lieu de chapeau...!

Bouffon ou clown?

Dans la pièce, on retrouve les figures du clown et du bouffon. Pour distinguer les deux formes de jeu, voici quelques définitions :

CLOWN. « Le clown, c'est un ensemble d'éléments qu'il est très difficile de définir avec précision. [...] Le clown est l'une des clés fondamentales du théâtre, car il n'y a pas de théâtre possible si, au préalable, n'ont pas été acquises les techniques expressives et gestuelles qu'un clown est en mesure de maîtriser. »

Clowns et farceurs, sous la dir. de Jacques Fabbri et André Sallée, p. 83.

Pour les artisans du Cirque du Soleil, « le clown est un virtuose de la présence et de l'émotion, à la frontière entre le tragique et le comique. C'est la quintessence du jeu et de l'abandon, la condition humaine sublimée dans un acte créateur qui vient bousculer l'ordre établi. »

<http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Clown>

« Le clown n'existe pas en-dehors de l'acteur qui le joue. Nous sommes tous des clowns, nous nous croyons tous beaux, intelligents et forts, alors que nous avons chacun nos faiblesses, notre dérisoire, qui, en s'exprimant, font rire. »

- Jacques Lecoq

BOUFFON. « Le bouffon tient un emploi qui exalte les pouvoirs troubles du théâtre en rendant impossible le départ entre la folie et la sagesse, entre le mensonge et la sincérité. La lucidité du bouffon n'a d'égale que son insolence. [...] Mixtes de sublime et de grotesque, les bouffons font rire mais ils ne sont pas gais : ils harcèlent et bafouent et, en retour, sont bafoués et battus (Thersite). Leur lucidité est amère et leur sagesse désespérée. »

Dictionnaire encyclopédique du théâtre, sous la dir. de Michel Corvin, p. 117.

Lundi Causerie

Les jeunes, le monde et l'engagement

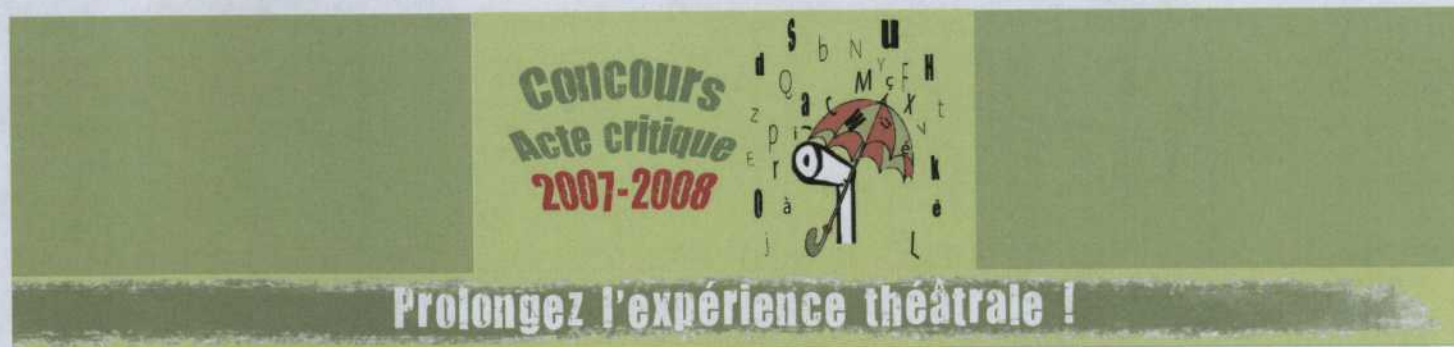
Lundi, 21 janvier à 19h30 dans le Foyer du Théâtre
ENTRÉE GRATUITE

Militer pour un monde meilleur, est-ce possible?

C'est à cette question que Julien Tremblay, Marie-Ève Jean, Andréa Lucchesi, Julien Fortier, Marion Guay-Arcand, Sophie Casgrain essaieront de répondre. Accompagnés de leur professeur Patrice Bélanger, ces jeunes finissants de l'école secondaire De Rochebelle témoigneront de leur expérience au J8 de Berlin qui s'est déroulé en marge du G8 au printemps dernier.

Entre cynisme et engagement, comment fait-on pour choisir l'un ou l'autre? Qu'est-ce qui motive ces jeunes à se renseigner, à analyser, à s'impliquer pour influencer le cours des choses? Est-ce que l'ampleur de la tâche peut en décourager certains? Comment ont-ils vécu ce rassemblement de jeunes à Berlin? Est-ce que cette expérience a eu des suites? Que pensent-ils de l'héritage que nous leur laissons?

Nous essaierons d'explorer ensemble toutes ces avenues de réflexion. Animée par Marie-Ginette Guay, cette causerie est un rendez-vous à ne pas manquer le lundi 21 janvier à 19h30 dans le Foyer du Théâtre.



Pour une sixième année consécutive, le concours Acte critique est lancé au Théâtre Périscope. Les jeunes de 14 à 25 ans sont invités à nous livrer leurs impressions dans un court texte de **300 à 500 mots** portant sur l'une des pièces à l'affiche au Théâtre Périscope.

Monsieur Jean St-Hilaire, critique culturel au journal Le Soleil et parrain de notre concours, a gracieusement rédigé un texte bien senti sur l'art de la critique théâtrale. Tous les critiques en herbe sont invités à télécharger le texte intégral sur le site web www.theatreperiscope.qc.ca

De magnifiques prix sont en jeu, dont un **camps d'artiste d'une semaine** à l'été 2008, offert par la Maison Jaune (14-17 ans) et un **séjour d'une semaine au festival d'Avignon 2008** offert par le Consulat général de France à Québec (18-25 ans).

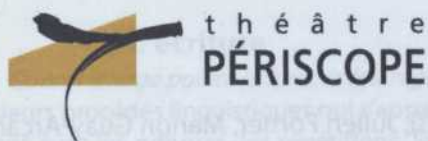
Les textes doivent nous parvenir avant le **14 avril 2008** par courriel à developpement@theatreperiscope.qc.ca
ou à l'adresse suivante :

Concours Acte critique
Théâtre Périscope
939, avenue de Salaberry
Québec (Québec) G1R 2V2

* Tous les détails au www.theatreperiscope.qc.ca

Une codiffusion

Une production



Billetterie
2, rue Crémazie Est
Québec (Qc) G1R 2V2
Tél.: (418) 529-2183

**SOUCIDE
COLLECTIF**



RÉDACTRICE EN CHEF: Marie-Ginette Guay, Directrice artistique

ENTREVUES ET RÉDACTION :

Karine Côté
Responsable du développement de public
Tél.: (418) 648-9989 poste 22
developpement@theatreperiscope.qc.ca

CONCEPTION VISUELLE ET MISE EN PAGE :

Véronique Bousquet
Adjointe aux communications et au développement de public
Tél.: (418) 648-9989 poste 30
info@theatreperiscope.qc.ca

RÉFÉRENCES :

ETAIX, Pierre. *Il faut appeler un clown un clown*, Éditeur Atlantica-Séguier, 2001, 39p.
FABBRI, Jacques, André SALLÉE et al. *Clowns et farceurs*, Paris, Bordas, 1982, 199p.
CORVIN, Michel. *Dictionnaire encyclopédique du théâtre*, Bordas, Paris, 1991, 1013p.
www.beauboulotjuliette.free.fr/clown/def_clown.html
www.j8summit.com/canadafra/pages/5/
www.cyberpresse.ca/article/20070617/CPSOLEIL/70616079/5910/CPACTUALITES
www.conservatoire.gouv.qc.ca/cadq/historique.html
www.infobourg.com/sections/actualite/actualite.php?id=11957
www.etudes-litteraires.com/etudier-un-poeme.php
agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Clown

ISBN 978-2-923589-09-1

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2007

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2007

Le Théâtre PÉRISCOPE reçoit l'appui du Conseil des arts et des lettres du Québec, du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition Féminine du Québec, de Patrimoine canadien et de la Ville de Québec.